



# LA CENSURE DES TIÉDES.

SERMON PREMIER SVR CES  
Paroles de IESUS-CHRIST, dans  
l'Apocalypse, chap. III. vers. 15. & 16.

*Je connois tes œuvres, C'est que tu n'es ni  
Froid ni Boüillant : A la miéne volonté  
que tu fusses Froid ou Boüillant : Ainsi,  
dautant que tu es Tiède, & n'es ni Froid  
ni Boüillant, je te vomirai de ma bouche.*



ES FRERES,

La Philosophie morale ne van-  
te rien tant que la Médiocrité.  
Elle y fait consister la forme &  
l'essence de la Vertu, qu'elle dit n'estre autre  
chose qu'un juste & raisonnable Milieu entre  
deux extrémitez vicieuses. La Libéralité, par  
exemple, tient le Milieu entre la Prodigalité  
qui répand les Biens avec une profusion indis-

crète, & l'Avarice qui les serre avec une chicheté honteuse : La Vaillance, entre la Témérité audacieuse, & la Crainte lasche & poltronne : La Patience, entre la stupide insensibilité, & la molle délicatesse. C'est pourquoi la Morale donne des loüanges merveilleuses à cette honeste & aimable Médiocrité. Elle l'appelle la Règle du Bien ; le chemin des Sages & des Bien-heureux ; la Voye seure, & la Ligne droite dont on ne sçauroit s'écarter d'un costé ni d'autre sans tomber dans un précipice ; Le vrai Tempérament de l'Esprit, qui tient toutes ses humeurs dans une parfaite justesse : Et l'on peut rapporter sur ce sujet l'exemple de l'Empereur Tite, qui ayant régné entre Vespasien son Père, & son Frère Domitien, n'eut ni l'humeur avare du premier qui trouvoit des charmes dans le gain le plus sale & le plus sordide, ni les foles dépenses du second qui ruinoit tout l'Empire pour fournir à ses prodigieuses débauches ; De sorte que quand il n'y auroit eu que cette seule raison, ce Prince auroit mérité le titre qu'on lui donna, en l'appellant *les délices du genre humain* ; Ainsi la Vertu doit estre l'amour & les délices de toute la terre, parce qu'estant placée entre deux Vices contraires ; elle conserve son innocence & sa beauté toute pure entre ces deux contagieuses difformitez qui l'assiégent.

Mais quoi que l'on puisse dire à l'avantage

de cette Médiocrité si vantée ; il est certain que si c'est une vertu dans la Morale, c'est bien souvent un vice dans le Christianisme, & que les qualitez qui font un Fidèle, sont des Vertus dont la perfection ne se trouve que dans l'excès. L'Humilité ne sauroit descendre trop bas, ni la Charité monter trop haut ; puisque l'une doit s'abaisser jusqu'au Néant, & l'autre s'eslever jusques à Dieu, qui est le Souverain Estre des Estres. La Repentance doit estre extrême dans ses regrets & dans ses douleurs : La Foi dans son obéissance : L'Espérance dans sa certitude : Le Zèle dans son ardeur ; & la mesure de l'Amour de Dieu, c'est de n'avoir point de mesure, parce que son Objet est infini & n'a point de bornes. Dans ces Vertus la Médiocrité est criminelle & la modération vicieuse. Vous en voyez la preuve formelle dans nostre texte, où le Fils Éternel de Dieu s'adressant au Peuple Chrétien de Laodicée en la personne de son Pasteur, se plaint de ce qu'il n'est ni *Froid* ni *Bouillant* à son service ; Mais dans le Milieu, dans la *Tièdeur* : Et cette Médiocrité lui déplait si fort, qu'il lui souhaite toute autre excès plutôt qu'une modération si blasnable ; Le menaçant, s'il y persiste, de le rejeter de sa Communion bienheureuse par un vomissement funeste qui le perdrait à jamais, *Je connois ses œuvres*, lui dit-il, *c'est que tu n'es ni Froid ni Bouillans : A la miens*

*volonté que tu fusses Froid ou Bouillant : Ainsi, d'autant que tu es Tiède , & n'es ni Froid ni Bouillant, je te vomirai de ma bouche.*

Cette petite Préface qui paroist à la teste de ces paroles , *le connois tes œuvres* est commune à toutes les Epistres que I E S U S écrivoit autrefois aux sept Eglises de l'Asie mineure, & il n'y a rien ici qui nous oblige à y faire de considération particulière. C'est pourquoy sans nous y arrester, nous passerons tout droit au merveilleux Discours qui la suit , où l'on remarque trois Parties distinctes, une Censure, un Souhait , & une Ménace. La Censure est conceüe en ces termes , *Tu n'es ni Froid ni Bouillant. Le Souhait est compris dans ceux-ci , A la miene volonté , que tu fusses Froid ou Bouillant. La menace enfin est énoncée de cette manière ; Ainsi d'autant que tu es Tiède & n'es ni Froid ni Bouillant, je te vomirai de ma bouche.* Mais de ces trois Poinçts , je me contenterai de traiter aujourd'hui le premier , afin d'examiner à fond & à loisir qui sont ces FROIDS , qui sont ces BOÜILLANS , & qui sont ces TIEDES dont le Seigneur J E S U S nous veut parler ; Remettant les deux autres Parties à la première occasion que la Providence divine nous présentera dans ce Temple. Vous jugez bien, mes Frères , que ce Sujet n'est que trop propre & trop convenable à ce misérable temps où nous avons la douleur de nous rencontrer.

Car on voit avec un déplaisir inexprimable, & le peu de gens de bien qui reste dans le monde en soupire jour & nuit en la presence de Dieu ; on voit qu'il n'y a plus que de la Tiédeur, ou plutôt qu'une Froideur épouvantable parmi les hommes. On ne remarque presque plus de Zéle nulle part. Le nom même semble en estre devenu ridicule : On fait gloire de s'en moquer, comme d'un vieil usage du temps passé, qui n'est plus bon pour les Esprits d'aujourd'hui. On peut dire sans craindre de se niéprendre, que nous sommes au temps de ces Moqueurs, dont S. Pierre avoit prédit la venue, comme une des malédictions qui estoient réservées aux derniers jours ; que nous sommes en ce mal-heureux temps, où le Fils de Dieu nous avoit avertis que *l'Iniquité s'estant multipliée, la charité de plusieurs se refroidiroit.* Au lieu que l'Eglise avoit commencé par le feu, par ce feu du Ciel qui tomba sur les Apostres le jour de la Pentecoste ; on a vû depuis ce feu céleste s'éteindre dans les eaux d'un Déluge d'irreligion qui a couvert toute la Terre ; & ces eaux enfin se sont durcies en des glaces de Profaneté & d'Athéisme, qui ont achevé de porter la Froideur au dernier point dans l'ame d'une infinité de personnes. C'est pour remédier à un si grand mal, autant que nous en sommes capables, que nous avons choisi la matière dont nous avons dessein de vous

entretenir maintenant ; Et Dieu vueille , mes Frères , Dieu vueille que nostre Prédication en cette heure soit comme un charbon vif pris sur son Autel ; que non seulement vos lèvres en soient purifiées , comme celles du Prophète ; mais que vos cœurs en soient embrasés ; que vostre Tiédeur en soit bannie ; que vostre Zèle en soit rallumé , & que nous tous en soyons rendus Bouillans d'Amour envers Dieu , & de charité envers les hommes.

**I**L Y A de trois sortes de gens dans le monde. Les premiers qui ne connoissent point Dieu ; Les seconds qui le connoissent sans le servir ; Et les troisièmes qui le connoissent & le servent de tout leur cœur. Ce sont ces trois sortes de personnes que Jesus nous veut exprimer ici par les Froids , par les Tiédés , & par les Bouillans. Ce langage , comme vous voyez , est figuré , & l'on ne peut douter que ce ne soit une comparaison prise de l'Eau , quand on considère la Menace que le Seigneur fait aux Tiédés , *de les vomir de sa bouche.* Car il n'y a que l'Eau dont la Tiédeur provoque le vomissement : Le vin , le lait , & les diverses autres liqueurs se peuvent prendre tiédés sans causer de mal au cœur. Elles sont même pour la pluspart agréables & bien faisantes en cet estat. Mais pour l'Eau , sa Tiédeur est insupportable à l'Estomac ; Elle

l'offence, elle le soulève, elle le renverse.  
 Certainement, Mes Frères, il ne faut pas s'étonner si les hommes, & sur tout les hommes depuis leur corruption & leur chute par le péché sont comparez à l'Eau. Car l'Eau qui est fluide de sa nature, qui coule sans cesse, & se succède perpétuellement à elle-même; nous représente parfaitement bien la nature de notre Estre, qui s'écoule continuellement, & dont les jours, & les années sont comme autant d'ondes fuyantes qui s'entrepoussent & s'entresuccèdent l'une à l'autre par un flux perpétuel, selon la pensée de cette sage Tekohite qui disoit à David, *pour le certain nous mourrons, & nous sommes semblables aux eaux qui s'écoulent par la terre.* L'Eau par une fuite & par une course sans repos, s'éloigne incessamment de sa source, jusqu'à ce qu'elle aille se perdre dans ce grand & vaste gouffre de la mer où elle se confond avec celle de ses abysses. C'est ce que fait l'homme depuis son péché. Il s'éloigne continuellement de son Dieu qui est la source de sa vie & de son bonheur. Il le fuit par une aversion criminelle qui le précipite insensiblement tous les jours, jusqu'à ce qu'il tombe dans ce profond Lac de feu de soufre où il se confond avec les Démons. Il s'éleve moins de flots & de vagues dans l'Eau, qu'il ne se forme de passions dans nos ames : Et la Mer même qui est l'Empire

des Vents & le Théâtre affreux des Tempêtes, est sujette à moins d'agitations & moins violentes, que le cœur de l'homme ne ressent de convoitises qui le troublent. C'est pourquoi dans le chap. 17. des Révélation de S. Jean, les peuples de la terre nous sont figurez par de grosses Eaux ; comme en effet il ne se peut rien de plus juste que ce tableau. Car ces grands Peuples qui composent les Estats ou les Assemblées sont véritablement comme de grosses Eaux ; impétueuses par les mouvemens inquiets & emportez des Esprits ; bruyantes par le fracas & l'éclat des factions ; profondes par le secret des machinations & des Conseils ; inconstantes par les changemens & les révolutions des affaires ; furieuses souvent en un mot par le débordement des animositez & des haines, & par le choc des divers combats qu'elles causent. Enfin on remarque trois qualitez différentes dans l'Eau, la Froideur, la Chaleur, & la Tiédeur : Estant froide de sa nature ; chaude & bouillante par l'ardeur & l'activité du feu ; & tiède par une impression médiocre qui la met dans un estat mitoyen, & comme neutre entre le Froid & le Chaud. Aussi des hommes, les uns sont entièrement Froids au service de Dieu : Les autres sont Bouillans de Zèle, de Devotion, & de Charité ; & les troisièmes sont seulement Tièdes, languissans & comme indifférens en-

tre le bien & le mal. Mais les Froids le sont d'eux-mêmes & de leur nature, comme l'Eau; au lieu que les Bouillans le sont par une vertu étrangère qui change leur disposition naturelle, & les met dans un estat différent; Toute leur chaleur venant du feu céleste de ce divin Esprit qui agit en eux, & qui par son opération secrete leur inspire une sainte ardeur. Les Tiédes le sont par une certaine impression de la Parole de Dieu, qui leur fait sentir quelquel degré de la chaleur spirituelle.

Ainsi les Froids, selon l'intention de Nostre Seigneur, sont ceux qui croupissent dans leur estat naturel & dans leur insensibilité vicieuse. Ceux qui ne reçoivent aucune illumination de l'Esprit, & qui n'éprouvent aucune chaleur de la Grace Salutaire. Ceux que le Soleil de Justice n'échauffe d'aucun regard favorable, & qui sont absolument abandonnez à eux-mêmes. Tous ceux enfin qui ne connoissent point le vrai Dieu, ni celui qu'il a envoyé JESUS-CHRIST Nostre Seigneur; Comme les Payens, les Turcs, les Infidèles, & les Athées, dont le nombre, hélas! n'est que trop grand en nos jours. J'appelle Athées non pas ceux qui ne croient point de Dieu. Car je soutiens qu'il n'y en a point de tels dans le monde. Il est vrai que plusieurs tâchent de l'être, & font tout ce qu'ils peuvent pour y parvenir. Mais ils ont beau faire, ils n'y arri-

veront jamais. Ils ont beau s'efforcer contre leur propre conscience, pour en arracher ce sentiment de la Divinité que la Nature y a si profondément empraint ; ils n'en viendront jamais à bout. Il y aura toujours des temps où Dieu se fera sentir dans leur cœur, malgré tous les blasphèmes & tous les impiétez de leur bouche. Jamais ils ne se trouveront dans un grand & inopiné péril, qu'ils ne fassent abjuration de leur erreur, & qu'ils ne lâchent quelque, Mon Dieu, qui démentira l'insolence de leur prétendu Athéisme. Jamais le Tonnerre crevant la nuë avec cét horrible bruit qui fait trembler toute la Nature, ne viendra tomber à leurs pieds, qu'ils ne levent les mains au Ciel, pour faire amende honorable au Souverain qui y préside, & qui en lance les foudres quand il lui plaist : Et il y a mille occasions & mille momens, où le plus méchant de tous les hommes est contraint de prendre le parti de Dieu contre soi-même, & de craindre par un mouvement secret & inévitable celui qu'il fait semblant de méconnoître. J'appelle donc Athées ceux qui malgré les reproches & les remords de leur conscience qu'ils tâchent d'étoffer de tout leur pouvoir, ont l'impudence & l'audace de nier un Dieu, d'agir & de parler comme s'ils n'en croyoient point du tout, d'outrager ses Vertus & sa Providence, & de combattre même l'im-

mortalité de leur Ame : Bien que cette Ame qu'ils souhaiteroient mortelle, pour estre exempts de l'Eternité des peines qu'ils se sentent avoir méritées, les convainque de son immortalité par les raisons mêmes dont ils se servent pour la contester. Car douter si l'Ame est immortelle, c'est une preuve indubitable qu'elle l'est ; puisque ce doute ne peut tomber que dans une nature Spirituelle, & par conséquent incorruptible. Les chevaux ni les bœufs n'ont jamais douté de l'immortalité de leur ame, parce qu'ils ne sont pas capables de faire cette réflexion, & que cette pensée constamment passe la portée d'une créature toute brute & purement animale.

Ce sont là les pires de tous ces Froids que nostre Seigneur condanne. Car depuis qu'un homme s'est mis dans la teste l'horrible témérité de faire l'Athée, bien qu'il ne lo soit pas au fond ; il n'a plus de respect pour Dieu, il ne garde plus de mesures dans son impiété, il se moque de toute Religion, il ne parle plus du Paradis que comme d'un songe, de l'Enfer que comme d'une Chimère & d'un vain épouvantail, de la Vertu que comme d'une foiblesse & d'une sottise. Ah, Mes Freres, il n'y à que trop de gens aujourd'huy de cette prodigieuse Secte, & cette dannable Froideur a tellement saisi les Esprits, que s'il y a toujours un des Poles qui ne voit point le Soleil

& qui a cause de l'éloignement de cet Astre, est couvert de glaces espaisſes & impénétra- bles, ſous leſquelles la Nature eſt comme morte & enſevelie ; Je ne ſai ſi l'on ne peut point dire, qu'il y a de même une moitié du monde qui fait profeſſion de ne reconnoiſtre point de Dieu, & qui ſe privant ainſi de cette adorable Lumière, ſe trouve plongée dans les glaces d'une Irreligion déplorable, qui amortit tous les ſentimens de la devotion dans le cœur des hommes de cette ſorte. Gens ſtupides & ignorans, auſſi bien que méchans & vicieux ! Car à mon gré c'eſt la plus grande de toutes les beſtiſes, que de ne pas reconnoiſtre une ſouveraine Cauſe, c'eſt à dire, un Dieu ; Et ſ'il y a un Dieu, il faut néceſſairement qu'il y ait une Religion ; Et ſ'il y a une Religion, il faut abſolument qu'il y ait une Pieté ; Et ſ'il y a une Pieté, c'eſt une conſequence infaillible que l'Ame eſt immortelle : Et quiconque ne voit pas la néceſſité & l'en- chaînure de ces Veritez fondamentales, quelque Eſprit qu'il faſſe paroître d'ailleurs, eſt un étourdi, ou qui n'a pas la force de concevoir les choſes ſpirituelles, ou qui ne ſe donne pas le loisir de les méditer comme il faut, ou qui ſ'eſt tellement abruti dans les Convoitiſes charnelles & dans les Vanitez terreſtres, qu'il n'a plus que des penſées de chair & de terre ; ſi bien que meſurant toutes

choses à l'aune de ses imaginations grossières, il se persuade qu'il n'y a rien dans l'Univers que de matériel & de sensible. Mais laissons ces misérables dans leur mortelle Froideur & dans les glaces de leur Impieté. Glaces qui seront fonduës un jour dans des flâmes éternelles, où ils se repentiront, mais trop tard, de n'avoir pas esté de ces Boüillans dont le Fils de Dieu parle en cét endroit, & dont la sainte ferveur les auroit garantis de ce feu infernal, où ils recevront le salaire de leurs crimes.

Ces BOÜILLANS que le Seigneur oppose aux Froids, sont ceux qui connoissant Dieu, le servent non seulement avec sincérité & sans fard, mais avec Zéle & avec ardeur; qui brûlent du feu de son Amour; qui sont enflâmez d'affection & de passion pour sa Gloire; qui préfèrent les interests de sa Vérité & de son Règne à leurs biens, à leur honneur & à leur vie même; & qui n'ayant rien en la Terre de plus cher que lui, sont prests en tout temps de répandre jusques à la dernière goutte de leur sang pour la défense de sa cause. C'est ce que JESUS-CHRIST appelle Boüillant; & ce terme montre bien comment se forme en eux la bien-heureuse ardeur qu'ils ressentent. Car l'Eau devient boüillante par la chaleur du feu, qui lui communiquant ses Esprits, l'enfle, la remuë, lui cause ce mouvement prompt & ardent qui la fait sauter & qui l'éleve en quel-

que sorte au dessus d'elle-même. Ainsi la ferveur des personnes Zélées & devotes se fait par un feu qui les embrase, qui s'insinuant dans leur cœur & les remplissant d'une chaleur véhémente, leur cause des mouvemens extraordinaires, & les élève véritablement au dessus d'elles-mêmes par un saint transport de leur ame vers les choses célestes & divines.

Ce feu admirable qui les rend ainsi Bouillans est double; La Parole de Dieu, & le Saint Esprit; L'une est comme la matière, & l'autre comme la flâme qui lui donne sa chaleur, & par elle l'a communique à ceux qu'elle touche; Et il faut que ces deux choses soient jointes, ou plutôt mêlées ensemble pour produire leur effet. Car encore que la Parole de Dieu soit un feu, selon la déclaration expresse de l'Eternel en Jeremie, & que ce soit d'elle que ce saint Prophete semble parler, quand il nous assure qu'il avoit senti *comme un feu ardent dans son cœur & dans ses os*; il est certain neantmoins que si elle estoit seule, elle n'échaufferoit jamais personne. Fust-elle annoncée par autant de Boanerges, par des enfans de Tonnerre, dont tous les termes fussent des foudres & des éclairs, comme on l'a dit autrefois des Prédications du grand saint Basile; elle seroit pourtant inutile, si Dieu n'y joignoit le feu de son Esprit. Ce feu Tout-puissant, dont JESUS-CHRIST promettoit

qu'il baptiferoit ses Disciples , & qui estant tombé solennellement sur les Apostres , fondit toute la glace de leur timidité précédente, écarta toutes les ténèbres de leur ignorance, embrasa leurs cœurs d'un Zèle incroyable , & leur donna des langues toutes de feu pour enflamer le monde de l'ardeur qui les brûloit. C'est ainsi que Dieu échauffe véritablement ses Fidèles , & les rend Boüillans. Car quand un homme a senti une fois l'efficace de la Parole de Dieu , animée de son Esprit, il n'a plus rien de froid ni de languissant. Il est tout de feu par la gloire de son Dieu ; Son cœur *boüillonne de bons propos* ; Ses paroles sont ardantes ; Ses affections sont embrasées ; Sa charité est *une flamme vehemente que toutes les Eaux ne sauraient éteindre* ; Son Zèle est un feu continuel qui ne meurt jamais ; Son ame est comme ce buisson mystérieux, qui brusloit sans se consumer : Et si Agur dans le Livre des Proverbes remarque que le feu ne dit jamais , *c'est assez*, parce que plus on y jette de bois & de matière combustible , & plus il augmente ses flammes ; Aussi ceux qui portent dans leur sein le feu merveilleux de la Parole de Dieu & de son Esprit , ne disent jamais , *c'est assez*, en matiere de bonnes œuvres ; ils ont un desir insatiable d'avancer la gloire de leur Rédempteur & leur propre sanctification ; une faim & une soif ardante de la vraie Justice ; une avidité infinie des

Graces du Ciel ; & leur pieté prend tous les jours de nouvelles forces.

Tels sont ceux que JESUS-CHRIST appelle Bouillans, & c'est ainsi que tous ses vrais Disciples doivent estre disposez. Car saint Paul veut qu'ils soient *fervans d'esprit, servans au Seigneur*, & le Fils de Dieu nous enseigne que ce sont les *Violens qui ravissent le Royaume des Cieux*, pour nous assurer que les Couronnes célestes ne sont proposées qu'aux saints efforts de ceux qui les recherchent avec une ardeur extraordinaire. C'estoit là sous l'Ancien Testament la disposition d'un Phinées, qui par un louïable emportement, procédant de la force de son Zèle & de l'embrasement de sa jalousie pour la gloire du Dieu d'Israël, alla sacrifier de sa main au pied de l'Autel, ce malheureux couple qui déshonoroit le Tabernacle du Saint de Saints par un infame commerce. C'estoit là encore la disposition d'un Elie, si ardent & si bouillant, que le Fils de Sirach dans son Livre de l'Ecclesiastique dit formellement qu'Elie fut *suscité comme un feu, & que sa parole brûloit comme une lampe*; & de fait il ne se peut rien de plus embrasé que ce langage qu'il tenoit, en considérant la dépravation des Israélites, *I'ai esté extrêmement esmeu à jalousie pour l'Eternel le Dieu des Armées*; la jalousie n'estant autre chose qu'un amour, & en même temps une cholère violemment enflâmée. Sous le

nouveau Testament, on voit cette même ardeur dans un saint Paul, qui tantost dans les Boüillons de son Zèle s'écrioit, *qui est scandaleuse, que je n'en sois brulé?* Tantost dans les flammes de sa charité, souhaittoit d'estre fait Anathème pour ses Frères selon la chair, pour ces Juifs ingrats & sanguinaires, dont il recevoit mille outrages. C'est cette ardeur encore qu'on voit dans un Apollos, duquel saint Lue remarque, *qu'estant en ferveur d'esprit, il parloit & enseignoit diligemment les choses qui sont du Seigneur.* C'estoit cette ardeur qui embrasoit les Martyrs, lors que boüillans d'affection pour la verité, ils abandonnoient pour ses interests leur vie aux bourreaux avec une sainte joye: jusques là même qu'on les a oüis souvêr chanter sur les bûchers allumez, parce que l'ardeur de leur ame, plus véhémence que celle des feux, les rendoit insensibles à toute autre flamme. Nôtre saint Jean particulièrement doit estre mis au nombre de ces Boüillans, parce qu'outre la considération de son zèle & de sa charité sans-pareille; le supplice qu'il souffrit semble lui acquerir encore ce Titre d'une façon singuliere. Car si l'on en croit plusieurs des historiens Ecclesiastiques, Domitien le fit jeter tout vif dans une chaudière d'huile boüillante; Ce Barbare Empereur ayant peut-estre choisi ce genre de peine, pour se moquer par une dérision amère & cruelle de l'Onction

2. Evangelique, de cette sainte & divine Onction que ce bien aimé Disciple prêchoit, & de laquelle il parloit dans ses Epistres.

Ce n'est pas, Mes Freres, qu'on doive approuver toute sorte d'humeurs Bouillantes, & que l'ardeur soit toujours une marque infailible d'un bon Chrétien. Ici sur tout il faut examiner les Esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, de peur de confondre le feu du Ciel avec celui de l'Enfer. Car il y a une bonne & une mauvaise ardeur; un vray & un faux zèle, dont les caractères sont extrémement différens.

L'Ardeur du vrais Zèle est une ardeur éclairée & qui porte avec soy son instruction dans les mysteres du Ciel, & dans la Doctrine du salut. C'est une chaleur comme celle de la Lumière, qui en échauffant les hommes, les illumine & leur découvre les choses. Mais le faux Zèle est aveugle & ignorant dans son embrasement. Il ressemble à ce Polypheme de la Fable; Car il avoit de la force & de la fougue, mais il avoit l'œil crevé & ne voyoit goutte. Tel estoit celuy de ces Juifs, à qui S. Paul rend ce témoignage, *qu'ils avoient le Zèle de Dieu, mais non point selon connoissance.* Tel celuy de cet Apôtre avant sa conversion au Christianisme. Car il dit que *quant au zèle, il estoit persecuteur de l'Eglise.* Tel encore celuy de ces personnes emportées & préoccupées, qui sans connoître une Religion la

haïssent & la condamnent. Le zèle des vrais Bouillans n'est pas de cette nature. Il ne fait rien sans connoissance. Il n'entreprend jamais de prononcer son Jugement qu'après avoir bien examiné les raisons, & avoir parfaitement instruit le procès sur les règles & les décisions de la Parole de Dieu : Et les Fidèles peuvent dire de leur zèle, ce que les Juifs, disoient de leur Loy, *qu'il ne condamne personne, qu'après l'avoir ouï, & avoir connu ce qu'il a fait,* <sup>1e</sup> <sup>2e</sup> pour juger ainsi seurement de la justice ou de l'injustice de sa cause.

D'ailleurs, l'ardeur pour estre légitime & agréable à Dieu, doit estre assaisonnée de Prudence, & nous rendre tellement Bouillans que ce soit avec précaution & avec sagesse. Car comme il ne faut pas trahir la cause de Dieu par une lasche timidité ; aussi ne faut-il pas l'exposer ni la hazarder par une impétueuse & téméraire hardiesse. Le zèle sans la Discretion est un animal qui ne rumine point, & qui n'a point le pied fourché ; si bien qu'on n'en sauroit faire de sacrifice agréable à l'Eternel. C'est un mauvais Esprit qui jette ceux qui en sont possédez, tantost dans l'Eau, & tantost dans le feu, c'est à dire, dans des extrémités & des contrariétés pernicieuses. Le vray zèle tient de la Nature de Dieu son Auteur, qui ne fait rien qu'avec ordre, poids & mesure, & ne laisse rien sortir de ses mains divines, qu'il ne

l'ait auparavant parfaitement concerté avec son admirable Sapience. Ces esprits brusques & bouillans qui croient qu'il ne faut qu'aller briser les Jdoles, & démolir les Autels d'une Religion contraire à la leur ; au lieu d'avancer le Règne de Dieu, le reculent bien souvent, & ne servent qu'à faire *sortir les Troupes avec espées & bâtons* après Jesus Christ. Il faut savoir prendre les temps favorables ; laisser passer les mauvais ; s'accommoder, autant que l'intérêt du Ciel le permet, aux personnes, aux lieux, aux affaires & aux circonstances. Il faut quelquefois se taire, de peur d'irriter, ou de répandre inutilement ses paroles ; comme Jesus Christ, qui ne répondoit rien à Pilate. Il faut quelquefois fuir, de peur de se perdre ; comme saint Paul, qui se sauva dans une corbeille par dessus les murailles de Damas. Il faut souvent céder quelque chose à l'opiniâtreté des Contredifans & des Rebelles ; comme le Concile de Jerusalem, qui pour ne pas cabrer les Juifs nouvellement convertis, trouva bon qu'on s'abstint du sang & des choses étouffées.

Mais de plus les saints Bouillans, n'ont jamais d'autre but dans leur zèle que la Gloire de Dieu, ni d'autre intérêt que celui de sa vérité, & de son service. C'est là le seul aiguillon qui les pique : Ils sont insensibles à tous les autres. La chair & le sang, le monde, le siècle,

la terre, n'entrent point dans leurs mouvemens. Ils imitent le Seigneur Jesus qui ne s'irrita jamais qu'une seule fois en sa vie, au moins pour en venir au chastiment & à la vengeance contre les hommes. Mais ce fut lors qu'il s'agissoit de l'honneur & de la cause de son Pere; quand il vit son Temple profané par ces Vendeurs & par ces Changeurs, qui de cette Sainte maison d'Oraison, faisoient un lieu de marché & une cauerne de brigands. Pour toutes les autres occasions qui se presenterent; pour les injures & les indignitez qui furent faites à sa persone benite, jamais il n'en témoigna de ressentiment, si bien que ses Disciples voyant son émotion dans le Temple, ne pouvoïét l'attribuer à d'autre principe qu'à un vray zèle; c'est pourquoy ils luy appliquèrent en cette rencontre les paroles du Pseaume, *Le zele de ta maison m'a rongé.* Mais ceux qui boüillent d'un autre feu, sont dans vne disposition toute contraire. Car dans toutes leurs démarches ils n'agissent que pour eux-mêmes, & par des égards qui s'arrestent à leur utilité ou à leur satisfaction particuliere: ils ne se remuënt que par les ressorts de leurs affections charnelles & mondaines. S'ils défendent la cause de Dieu, ou c'est par ambition, pour paroistre & pour éclater, comme ceux qui preschent JESUS-CHRIST par envie & par vaine Gloire: Ou c'est par avarice com

Judas, qui faisoit tant l'échauffé & l'empresse pour la boëte d'oignement precieux; mais c'étoit pour en mettre l'argent à sa bourse. Que si les Bouïllans spirituels & approuvez du Seigneur, ne se proposent qu'une bonne fin; aussi est-il constant qu'ils n'employent que de bons moyens pour y parvenir. Ils n'entreprennent jamais de défendre la cause de Dieu avec des armes criminelles & empoisonnées :

3. *Ils ne font point de maux, afin que bien en auiène :* Et ils verroient plutôt chanceler l'Arche de Dieu, que de s'ingérer d'y porter la main contre l'Ordre du Seigneur. Mais les faux Ardans ne sont pas si scrupuleux, & ne connoissent point cette délicatesse, ou plutôt cette intégrité de conscience. Ils mettent tout en œuvre, & font jouer toutes sortes de machines pour arriver à leurs fins. Tout leur est bon, pourveu qu'il leur serve. Le fer, le feu, le poison, les violences & les guerres leur sont des instrumens ordinaires. Les mensonges, les tromperies, les trahisons leur sont des fraudes pieuses; Et ce fut de cette mauvaise ardeur que les Apostres sentirent voler une étincèle dans leur ame, quand irrités de l'affront que les Samaritains avoient fait à leur adorable Maître, en lui fermant les portes d'une de leurs Villes; ils voulurent faire descendre le feu du Ciel pour les consumer. Ce qui leur attira cette juste & sage Censure, *Vous ne savez*

*de quel Esprit vous estes menex, quant à vous.*

Enfin la ferveur que JESUS demande est un feu du Ciel; Et par consequent il a toutes les qualitez des vrais feux célestes. Il est pur, il est lumineux, il est doux & bien-faisant, il est continuel & incorruptible, & s'il a quelque-fois ses Eclipses & ses défaillances, comme les Astres; il ne s'éteint pourtant jamais, non plus que ces admirables Lumieres, dont les feux sont immortels. Voilà quels sont ces Bouïllans que le Fils de Dieu nous veut désigner, & par quelles marques vous pourrez juger si vous avez part aux vrayes flammes qui les embrasent.

Mais entre les deux extrémitez opposées, du Froid & du Bouïllant; il y a un Milieu qui participe de l'un & de l'autre: C'est le Tiède, que JESUS attribué à l'Ange & au Peuple de Laodicée, abhorrant ce misérable estat, & le menaçant de ses plus sévères vengeances. Ce qui néantmoins paroist avoir quelque difficulté. Car qu'est-ce que la Tièdeur, qu'une chaleur qui commence à s'introduire? Et Dieu condamne-t'il dans les hommes les commencemens du feu céleste de sa Parole & de son Esprit? Qu'est-ce que la Grace, même dans les plus régénerez & les plus saints, sinon un commencement de chaleur, puisque nous ne sommes jamais assez ardans au service de Dieu, & qu'il y a toujours en nous des imper-

fections & des defauts qui refroidissent nôtre pieté ? Ce Pere des Misericordes qui est la bonté & l'indulgence même, bien loin de rejeter avec rigueur ceux qui ont quelques commencemens de sanctification, ne les supporte-t'il pas au contraire charitablement dans leur foiblesse ? Ne proteste-t'il pas qu'il ne brise point le roseau cassé, & qu'il n'estime point le lumignon fumant, où il n'y a qu'une étincéle sombre & mourante de lumière & de chaleur ? Oüi, mes Freres, Dieu est misericordieux & indulgent au delà de toutes nos expressions ; Et les commencemens, ni les moindres degrez de la pieté ne le trouvent jamais rigoureux, puisqu'il même en ce grand & redoutable Jugement, où il s'agira d'examiner la vie des hommes, avec la sévérité d'un Juge qui veut prononcer ses derniers Arrests ; il se contentera néanmoins de peu de chose, selon les termes formels de cette Sentence qui se trouve ainsi couchée dans l'Evangile : *Cela va bien, bon serviteur & fidèle, tu m'as esté loyal en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup, entre en la joye de ton Seigneur.* Cène sont donc pas les infirmes, ni les imparfaits que JESUS veut marquer ici par la qualité de Tiédes. Et pour le bien comprendre, il faut observer que par la Tiédeur proprement ainsi nommée, on n'entend pas un progrès du froid au chaud. Car à parler exactement un Progrés n'est pas un Estat ; Au

contraire; c'est un passage d'un estat en un autre; un mouvement, un avancement qui pousse une chose & la fait changer de constitution à chaque moment, pour lui en donner une différente. Telle est la nature de la Piété des Fidèles, C'est un progrès qui avance leur sanctification tous les jours. Il y a véritablement du défaut; Ce n'est qu'une chaleur en partie. Mais cette chaleur s'augmente & s'enflamme de plus en plus par un heureux accroissement, comme la lumière du Soleil, qui monte, s'élève & redouble son éclat, jusqu'à ce qu'elle ait atteint son Midi, & qu'elle paroisse sur ce haut Trône de Gloire au milieu du Ciel. C'est pourquoi Dieu aime cette Piété, parce qu'encore qu'elle soit imparfaite, elle tend néanmoins à un plus haut période, & fait sans cesse de nouveaux efforts pour approcher de la parfaite Stature de Christ. Par la Tièdeur donc il ne faut pas entendre un Progrès, mais un Estat; lors que l'Eau à demie échauffée seulement, en demeure là, & ne reçoit point d'autre chaleur. Ce qui se fait en deux manières: Ou quand l'Eau qui est naturellement froide, vient à s'échauffer un peu, sans s'embraser davantage: Ou lors que l'Eau qui estoit bouillante, vient à se refroidir, & à perdre une partie de sa chaleur, sans se rétablir dans son degré précédent. C'est ainsi qu'il faut concevoir cette Tièdeur que le Fils de Dieu

déteste. Car il veut signifier par là l'état de ceux qui en demeurent à une dévotion foible & languissante; ce qui arrive aussi en deux façons : Ou quand les hommes qui naturellement sont froids & insensibles, acquièrent quelque degré de chaleur spirituelle par la lecture de la Parole de Dieu, par l'ouïe des Prédications, par le commerce & la fréquentation des gens de bien; Mais ils en demeurent à une émotion fort légère & fort médiocre, qui n'ameine rien à la perfection dans leur ame, & qui ne s'efforce pas seulement d'aller au delà de l'état defectueux où elle se trouve : Ou bien quand ceux qui estoient ardens & bouillans, laissent attiédir misérablement leur zèle, & tombent dans un refroidissement criminel, sans reprendre leur première ardeur. Il semble que c'estoit là proprement le Vice de l'Eglise de Laodicée; parce que JESUS-CHRIST ne place pas ici les Tièdes entre les Froids & les Bouillans, comme l'ordre sembloit le requerir. Mais il les met après les Bouillans, comme voulant indiquer des Gens qui avoient perdu leur Ferveur, & qui estoient déchûs d'une Piété qu'on jugeoit autrefois enflammée, dans un relâchement honteux.

Les Tièdes donc précisément sont ceux qui demeurent dans un milieu reprochable entre le bien & le mal; Qui ne veulent estre ni

tout à fait à Jésus-Christ, ni tout à fait à Satan ; mais se partager entre l'un & l'autre , tâchans de s'accommoder & de s'entretenir avec tous les deux. Ils vivent comme n'estans ni ennemis formels, ni fidèles Sujets du Seigneur, mais neutres à son Service. Ils ne sont pas entièrement Froids ; car ils connoissent Dieu & sa Vérité céleste. Ils ne sont pas aussi Bouillans ; car ils n'ont pas dans le cœur le Zèle de Dieu, ni l'amour ardant de la Religion qu'ils connoissent. Ils sont donc Tiédes , parce qu'avec leurs lumieres & leurs connoissances, ils demeurent dans une négligence & dans une indifférence profane. Mais pour mieux discerner ces Tiédes si odieux à Nostre-Seigneur, je les diviserai en cinq Classes, qui vous en feront comprendre plus distinctement les qualitez & l'esprit.

Dans la première, je mets ceux qu'on appelle ordinairement Nicodémites qui connoissent la Verité, mais ils l'a détiennent dans l'injustice, sans la professer ouvertement, de peur de nuire à leurs interests mondains. Mauvais Israélites pleins de fraude, qui *clochent des deux costez*. Infames Métifs, ou plutôt vrais Monstres en Religion, puisqu'ils ont des parties d'especes entierement différentes ; qu'avec un cœur Chrétien, ils ont, par exemple, un corps Mahometan ; avec une ame Orthodoxe, ils ont une bouche infidèle, qui renie

JESUS-CHRIST & son Evangile, pour com-  
 plaire aux Musulmans, quand ils se trouvent  
 dans leurs Terres & sous leur Empire. Christ  
 les foudroye, & les Anathématise par ces pa-  
 roles si terribles & si remarquables. *Quiconque  
 me reniera devant les hommes, je le renierai devant  
 mon Père qui est aux Cieux: quiconque aura eu  
 honte de moi & de mes Paroles paron la Nation  
 pécheresse, le Fils de l'Homme aura aussi hon-  
 te de lui, quand il sera venu en la Gloire de son  
 Père avec les Saints Anges.* Tièdes & lâches  
 Chrétiens, vostre crime est en effet un des plus  
 inexcusables. Car le même Dieu qui a créé  
 l'ame, n'a-t'il pas aussi créé le corps? Le mê-  
 me Sauveur qui a racheté l'une, n'a-t'il pas  
 aussi racheté l'autre; Et ne devons-nous donc  
 pas le glorifier en nos corps & en nos esprits,  
 qui lui appartiennent à si juste titre, selon le  
 raisonnement du saint Apôtre. Oüi, Mes  
 Freres, *ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le  
 sépare point.* Si cette maxime est certaine dans  
 l'Union du Mari & de la Femme; combien  
 plus le doit-elle estre dans celle du corps &  
 de l'ame, qui sont unis par un si parfait & si  
 admirable Mariage? Cependant ces gens veu-  
 lent séparer des parties si étroitement liées en-  
 semble; Et par un prodige étrange ils veulent  
 avoir en un lieu des ames sans corps, & en un  
 autre, des corps sans ame. Ils donnent leurs  
 sentimens à Dieu & leur langage à Satan; leurs

affections combattent pour JESUS-CHRIST & leurs mains prennent les armes pour le poursuivre. Vit-on jamais de plus noire & de plus horrible trahison ? Ou seroit maintenant la Vérité, si l'Eglise n'eust esté composée que de ces Tiédes ; si elle n'avoit eu des personnes plus Bouillantes pour la publier, & pour la porter hautement à la veüe de ses Ennemis ? Jamais l'Évangile n'auroit paru en la Terre, & le Monde seroit encore couvert des ténèbres du Paganisme. Il faut donc selon la reigle Apostolique, il faut *croire de cœur à justice, & faire confession de bouche à Salut*. Il faut selon la maxime de Nostre Seigneur, que *de l'abondance du cœur, la bouche parle* : Et si nos ames sont des Sanctuaires, où Dieu est adoré en secret dans l'intérieur d'une bonne conscience ; il faut que nos corps soient des Temples, où il soit célébré & glorifié publiquement par nos louanges & par nos hommages.

Au second rang des Tiédes, je mets les Indifférens, je veux dire ceux qui estiment toutes les Religions indifférentes, & qui se persuadent que pourveu qu'on vive Moralement bien, c'est assez pour être sauvé. Ils reconnoissent véritablement qu'il y a un Dieu, un Estre Souverain & indépendant qui gouverne le Monde par sa Providence : Mais ils s'imaginent que cét Esprit Eternel & infini ne se met

pas en peine des questions de Controverse qui divisent les Sécetes & partagent les Opinions. Que chacun peut suivre celle qu'il trouve la plus raisonnable ou la plus commode, sans se tourmenter de tant de Disputes, qui ne sont bonnes, si on les en croit, que pour s'exercer sur les bancs des Escoles & des Colléges. Esprits profanes & libertins, qui ont un Dieu & n'en ont point ! Car s'ils font profession de reconnoître une Divinité & de l'adorer, parce que la Lumière de la Nature ne leur permet pas de nier son existence; Cependant ils la traitent comme s'il n'y en avoit point du tout. En effet, s'il y a un Dieu qui gouverne les Cieux & la Terre, comme on n'en peut douter sans folie, il faut nécessairement qu'il ait de l'intelligence & de la sagesse : Et l'admirable Structure de ses œuvres, & la merveilleuse conduite de sa Providence montrent clairement aux plus aveugles, que son intelligence & sa sagesse sont incomparables. Comment donc, ô stupides, pouvez vous vous imaginer qu'un Estre si intelligent & si sage laisse à la volonté des hommes de le servir, comme il leur plaira ? Où est le Roi si négligent, qui laisse à la liberté de ses Sujets d'agir à leur fantaisie dans ses affaires, dans ses Conseils, dans ses Armées, & dans ses Finances ? Où est le Maistre si foible d'esprit, qui laisse à la discretion de ses Valets de le

servir selon leurs caprices ? Insensé , tout Roi digne de régner , donne ses Loix à ses Sujets & ses Ordres à ses Officiers. Tout Maître capable de conduire sa maison , veut estre servi selon ses intentions & ses desseins. Comment donc pouvez-vous concevoir que Dieu soit le Monarque & le Maître absolu des hommes , sans qu'il leur précrive le service qui lui est agréable , c'est-à-dire , sans qu'il leur marque une Religion qui lui plaise & qui soit selon son cœur. Par consequent autant qu'il est infallible qu'il y a un Dieu dans le Ciel ; autant est-il certain qu'il y a une Révélation qui nous apprend à le servir sur la terre. De sorte que ceux qui s'écartent de cette Révélation céleste , ne sauroient jamais agréer à celui qui en est l'Auteur , & qui l'a donnée aux hommes exprés , pour estre la Règle de leur Créance , de leur devotion , & de leur culte. C'est pourquoy le Vieux & le Nouveau Testament , qui sans contredit font cette Révélation divine , posent cette maxime, *qu'en vain on honore Dieu , enseignant des Doctrines , qui ne sont que des Commandemens d'hommes* : pour nous apprendre que Dieu ne nous permet pas de forger & de fabriquer à nostre gré la forme de son Service ; qu'il a déterminé une certaine Religion , à laquelle il faut nécessairement s'attacher ; que toutes les autres qui s'en éloignent lui sont abominables : Et comment

les hommes auroient ils le choix de leur Foi & de leur Loi, puisque les Anges mêmes n'ont pas le pouvoir de rien ajouter aux Myſteres préſcrits & révélés ? Et que ſi un Ange du Ciel évangeliſoit, outre ce qui a été évangeliſé, il nous devroit être Anathème & exécration.

Après les Indifférens, je remarque dans la Catégorie des Tièdes, les Temporaires qui ne croient que pour un temps, & qui ſe laiſſent enlever leur Foi par les Menaces ou par les Promesses du monde. Ils ne ſont pas Froids, car ils reçoivent d'abord la Parole de JESUS-CHRIST avec joye; ils s'égayent même quelquefois pluſieurs années de ſuite en la lumière de l'Évangile; ils goûtent avec aſſez d'apparence de ſatisfaction le Don céleſte, & la bonne Parole de Dieu, & les puiffances du Siècle à venir. Ils ne ſont pas aſſi Bouillans, car leur Ferveur n'eſt pas dans le degré néceſſaire pour demeurer victorieuſe des tentations. Ils ſont donc Tièdes, puis qu'ayant aſſez de Lumière pour croire, ils n'ont pas aſſez de chaleur pour perſévérer. Volages Démas, qui après avoir ſuivi quelque temps les Apôtres, les abandonnent par une inconſtance criminelle, pour jouir des avantages & des délices de ce préſent Siècle! Galates infeſez, qui ayant commencé par l'Esprit, finiſſent honteuſement par la chair! Mauvais Laboureurs, qui après avoir mis la main à la charrue

Tharrüë de l'Evangile , regardent derrière eux , & fortent du champ du Seigneur , par ce qu'il leur sembloit trop rude & trop difficile à cultiver, qu'il estoit hérissé de ronces & d'épines, & qu'ils n'y trouvoient pas la Moisson, où ils aspiroient ! Lasches Soldats , qui s'estans enrôlez sous le drapeau du Chef & Capitaine de la Foy , rendent les armes & se laissent arracher leur Bouclier dans l'occasion. J E S U S ne reconnoist & n'avouë point ces Gens-là, quelque affection qu'ils luy ayent témoignée au commencement. *Car qui persévérera jusques à la fin, dit le Seigneur, celui la seulement sera sauvé; & ce n'est qu'à ceux qui lui sont fidèles jusqu'à la mort, qu'il promet la couronne de vie: & si quelqu'un se soustrait, dit l'Eternel, mon ame ne prend point de plaisir en luy.*

Après les Temporaires, il me semble que je vois paroistre dans le nombre des Tiédés, les Accommodeurs : Ces accommodeurs de Morale qui veulent joindre le Vice & la Vertu dans leur ame & dans leur conduite, c'est à dire qu'ils prétendent par un dessein impossible & ridicule confondre le Ciel & l'Enfer; accorder Christ & Bélial, entre lesquels il ne peut y avoir de communion. Car on voit des personnes qui sont sages, honnestes, & réglées en de certains articles; mais qui gardent toujours neantmoins quelque peché secret & regnant, dont elles ne peuvent consen-

tir à se défaire. On est en peine de savoir qui sont ces Hérodiens dont il est parlé dans l'Evangile ; mais on peut bien dire que ces gens-ci en méritent le nom , puis qu'ils suivent les traces de ce sensuel & méchant Hérodes , duquel il est remarqué qu'il avoit du respect pour Jean Baptiste , & qu'il faisoit beaucoup de choses pour lui ; Mais il ne pouvoit quitter son impudique Hérodiad , qui enfin se rendant Maîtresse absolüe de son cœur , le poussa dans les dernières extrémitez ; & de l'horreur de l'inceste , le jetta dans les fureurs de la cruauté. O damnable & maudit partage , quand un homme se veut ainsi diviser entre Dieu & le Diable ? C'est vouloir séparer l'enfant , non entre la vraie & la fausse mère ; mais entre le Père & le Meurtrier , entre le Maître & le Bourreau. Saül fut rejeté de Dieu pour avoir gardé une partie du butin des Amalékites , & pour avoir sauvé la vie , contre la défense de l'Eternel , à ce profane Agag , qui estoit leur Prince. Si nous épargnons une partie de nos convoitises , & si nous en laissons volontairement vivre quelqu'une dans nos ames ; tenons pour indubitable que ce Dieu de Sainteté nous rejettera de son Alliance , & ne manquera point à nous refuser la Couronne de son Israël. Il n'y a point de Composition à faire en matière de Salut. *Qui pèche en un seul point , se rend coupable de toute la Loi ; Et si Moïse autrefois*

ne voulut point entendre à capituler avec Pharaon, ni consentir à lui laisser aucune partie ni des hommes ni des enfans, ni des fils ni des filles, ni même du bestail des Israélites: Il est certain que pour sortir heureusement de l'Egypte du péché, & pour parvenir à la Canaan celeste; il faut que nous ne laissions pas la moindre partie de nous-mêmes, ni de tout ce qui dépend de nous à nôtre Pharaon mystique qui est Satan, & que nous nous consacrons sans reserve à l'Eternel nôtre Dieu, pour lui faire un vrai & parfait sacrifice de nos personnes toutes entieres.

Enfin la dernière espèce des Tiédes, cōprend les Mondains & les Charnels qui professent la vérité, & vivent dans la Communion de l'Eglise; mais avec tant de lâcheté, tant d'indifférence, tant de mépris ou de libertinage, qu'il paroist bien que la Religion ne leur tient guère au cœur, & qu'ils ne l'ont à vrai dire que sur les lèvres. Les uns en professant la Doctrine de JESUS-CHRIST, servent à Mammon, & ont tant d'attachement à leurs Richesses périssables, que s'il falloit opter entre ces deux Maîtres, il seroit fort à craindre qu'ils ne fissent comme ces misérables Gadareniens qui chasserent l'Agneau de Dieu de leur contrée, pour conserver leur pourceaux. Jamais ils ne se resoudroient à imiter ces fidèles & généreux Hébreux, qui rece-

rent avec joye le ravissement de leurs biens, pour l'amour de l'Evangile, sachant qu'ils avoient de meilleures richesses dans les Cieux. Jamais ils n'entre-voient dans le sentiment de ces premiers Chrétiens, vrayement Bouillans de zèle & de charité, qui portoient tous leurs biens aux pieds des Apôtres, pour estre employez à la nourriture des pauvres, & à la subsistence des Saints. Les autres en professant l'Evangile de JESUS-CHRIST, servent à leur Ventre, & se rendent tellement esclaves de ce Dieu infâme & honteux, que tous les fruits de l'arbre de vie & tout le vin de la Sapience éternelle plaisent moins à leur goust dépravé, que les delices d'une bonne Table; Et si Rachel céda le lit de Jacob à Léa pour avoir ses mandragores; ceux-ci renonceroient volontiers à toute l'amour de l'Espoux céleste, pour avoir de quoi flater leur friandise, ou saouler leur intemperance. D'autres en professant le nom de Christ, servent à leur ambition, & s'enyvrent tellement de l'amour de la Fortune, comme on parle dans le monde, qu'ils en font leur Divinité; Jésus avec sa Couronne d'Espine & son Sceptre de roseau ne leur est rien, au prix des fleurons des Couronnes du Siècle, au prix des bâtons de commandement qui donnent de l'autorité parmi les hommes.

C'estoit apparemment par ce principe de la Mondanité, que l'Eglise de Laodicée estoit

devenue Tiéde au Service du Seigneur. Les grandes richesses qu'elle possédoit, & dont le Fils de Dieu lui parle dans la suite de nôtre Texte, avoient étouffé dans son ame l'ardeur de son zèle, & l'amour de la vérité. Elle avoit quitté les Temples & le Service des faux Dieux, pour passer dans l'Eglise de JESUS-CHRIST. Mais elle y vivoit avec un cœur encore à demi Payen, sans prendre beaucoup d'intérêt en la cause de la Religion Chrétienne. Elle se ménageoit avec ses Concitoyens, & ses Compatriotes Idolâtres, aux dépens de la gloire du Fils de Dieu. Elle avoit des recherches & des complaisances lâches & serviles pour les Gentils, qui avoient alors le pouvoir & l'autorité en main. Pourveu que ses commoditez temporelles fussent à couvert, & qu'elle jouïst paisiblement de ses biens & de ses trésors; elle ne se mettoit pas fort en peine du Regne de Christ, & elle ne se seroit pas fait brûler pour sa Doctrine. En un mot ce Peuple sous une profession Chrétienne étoit encore Idolâtre du monde, & c'étoit plutôt un de ces enfans du Siècle, que l'Es-criture appelle Prudens en leur génération, que non pas un fidèle Disciple de N. Seigneur.

Estat vraiment criminel, & digne de l'aversion du Grand & Souverain Juge. Car Dieu *maudit ceux qui font son œuvre lâchement.* Comme c'est un Dieu jaloux, il ne peut souffrir que ses

Espouſes, & les Ames qui entrent dans ſon Alliance, n'ayent pour lui qu'une affection imparfaite & partagée; il regarde comme des Infidèles & des Adultères toutes celles qui ne l'aimēt qu'à demi. C'eſt pourquoi Elie ne pouvoit ſupporter ces Iſraélites *qui clochoient des deux côtes*. Ce ſaint homme ſouhaitoit qu'ils ſurviffent ou l'Eternel entierement, ou Bahal tout à fait, ſelon le ſentiment qu'ils auroient de la Divinité de l'un ou de l'autre de ces deux Objets qui eſtoient alors adorez des hommes. Dans la Religion qui eſt une eſpece de Guerre entre la Vérité & le Menſonge, la neutralité eſt un crime digne de mort, parce que tous les hommes eſtant les Sujets naturels du Dieu de Vérité, ils doivent par une obligation indiffenſable ſuivre ſon étendart contre le Menſonge, qui eſt l'ennemi de ſon Règne & l'Uſurpateur de ſes Droits. De là vient la maxime infaillible de nôtre Sauveur, que, *qui n'eſt point avec lui, il eſt contre lui*. Et certainement c'eſt lui faire un ſenſible outrage, que de ſe tenir en ſuſpens entre ce Grand Dieu, & un autre Maître, ſans ſavoir de quel côté ſe tourner; comme ſ'il y avoit dans l'Univers quelque autre choſe qui lui peuſt eſtre égalee, ou qui deuſt partager avec lui ſa Majéſté & ſa Gloire. C'eſt là ce qui embrâſe ſa colére contre le Peuple de Laodicée. C'eſt ce qui lui fait crier dans un mécontentement ſi éclatant, *A la mienne va-*

*lonté que tu fusses Froid ou Boüillant : Ainsi d'autant que tu n'es ni Froid ni Boüillant, je te vomirai de ma bouche.* Menace de la dernière sévérité; comme nous vous le ferons voir une autre fois, s'il plaist au Seigneur, en vous montrant que cette Menace renferme tout ce que le Dieu des Vengeances a de terrible dans ses Jugemens, pour punir ceux qui profanent ou qui méprisent l'excellence de sa Religion, par un esprit de complaisance pour le Monde. En attendant donc que le Tonnerre de cette formidable Menace retentisse à nos oreilles; ouvrons les yeux à l'éclair de la Remonstration qui vient de le précéder. Appliquons nous maintenant la Censure que le Fils de Dieu faisoit à ceux de Laodicée.

Helas ! nous n'en avons que trop de sujet. Car soit que l'on considère nos Eglises en général; ou chacune d'elles en particulier; ou même chaque personne singulière d'entre celles qui les composent : certainement on peut bien leur reprocher, qu'elles ne sont ni Froides, ni Boüillantes, mais Tiédes. Nous ne sommes pas Froids, comme les Payens & les Infidèles, que l'Orient d'enhaut n'a jamais éclairé de son admirable Lumière. Car nous connoissons la *Vérité qui est en Jésus*. Nous la professons dans toute sa pureté, & la merveilleuse lumière de l'Evangile fait luire sur nous ses rayons les plus éclatans. Mais nous ne som-

mes pas Boüillans ; bien que le deussions être depuis le temps que le feu sacré de la Parole de Dieu nous fait sentir sa chaleur. Encore, ce qu'il y a de plus déplorable & de plus fâcheux ; c'est qu'autrefois nous avons été boüillans. Mais depuis, nous nous sommes refroidis par un pernicieux changement, & nôtre première ardeur s'est convertie en une Tiédeur prodigieuse. Car il est vrai qu'autrefois nos Pères estoient Boüillans au Service de Dieu, & l'on ne sauroit exprimer la ferveur extrême qu'ils témoignoient pour la vérité de N. S. Jésus-Christ. Ils la recherchoient avec une affection qu'on ne peut assez louer. Ils l'aimoient plus que leurs biens, plus que leurs maisons & leurs héritages, plus que leur propre sang. Ils l'honoroient par une vie conforme à la sainteté de ses Préceptes ; & leur Innocence sans malice ; leur intégrité sans fraude & sans tromperie ; leur concorde & leur charité sans divisions & sans haines ; leurs paroles sans blasphèmes ; leur modestie sans fast, sans mondanité & sans luxe ; leur conduite vraiment Chrétienne, vraiment réformée, estoient autant d'éclats du feu divin qui les embrasoit.

Mais, ô douleur, ô pitoyable changement ! cette ardeur Chrétienne est morte & s'est éteinte avec eux, & il ne nous en est demeuré que quelques foibles étincelles, qui à peine

nous laissent dans la Tièdeur. Aujourd'hui il n'y a plus de feu dans les ames, si ce n'est de celui qui vient d'ailleurs que du Ciel : Il n'y a plus d'amour de la Verité, plus de Zèle de Religion, plus de chaleur de dévotion & de piété. Aujourd'hui chacun pense à ses affaires, à son Négoce, à ses terres, à ses interets, à ses divertissemens & à ses plaisirs. Mais pour l'Evangile de Jésus-Christ, personne n'y songe plus. Nous venons au Temple, il est vrai; mais c'est seulement pour y fouler de nos pieds les Parvis du Seigneur, de peur de passer pour des gens sans Religion. Plusieurs y font paroistre si peu de respect, de ce profond respect qui est dû à la Majesté d'un Dieu qu'on adore. Plusieurs y témoignent au contraire, tant de mépris & d'irreverence, que si le Fils de Dieu revenoit au monde, il seroit obligé de prendre le foïet tout de nouveau, pour nous chasser, comme des profanes qui deshonorent cette maison vénérable du Dieu vivant, dans laquelle nous ne devrions entrer qu'avec une frayeur religieuse. Nous écoutons les Prédications, Il est vrai encore; mais c'est pour les critiquer & les reprendre : Et au lieu d'y apporter une docilité de Disciple, & une humilité de Chrétien; la pluspart y apportent une malignité de Censeur, & une fierté de Magistrat, pour en juger témérairement selon leurs caprices. Nous ployons les genoux

dans les Prières, J'en demeure d'accord; bien  
 que plusieurs ne considèrent pas assez la Divi-  
 nité pour lui faire cét honneur. Mais de ceux  
 qui s'en acquittent, combien y en a-t'il qui le  
 font sans application, sans penser à celui qu'ils  
 devoient invoquer avec des ames toutes éle-  
 vées dans le Ciel; & bien qu'à la teste des  
 Oraisons publiques, les Ministres de Jésus-  
 Christ advertissent toujors le peuple de *suivre*  
*de son cœur leurs Paroles*; n'est-il pas vrai que la  
 pluspart les laissent prier tous seuls, sans don-  
 ner la moindre attention aux termes de leurs  
 Supplications & de leurs Requestes. En un  
 mot nôtre Reformation aujourd'hui n'est plus  
 qu'une moquerie: Nôtre Religion qu'une  
 coûtume d'aller au Presche sans dévotion:  
 Nôtre vie qu'un démentir continuel de nôtre  
 Doctrine, & qu'un Paganisme habillé à la  
 Chrétienne.

Qu'est ce qui nous à jettez dans cette mal-  
 heureuse Tiédeur? Est-ce que le même feu  
 qui embrasoit nos Pères, la même Parole qui  
 les enflammoit, n'agit plus maintenant sur  
 nous? Non, Mes Frères, ce n'est pas de là que  
 vient le mal. Cette même Parole divine qui  
 les échauffoit si ardamment, nous est encore  
 adressée; Et même j'oseray dire qu'elle l'est  
 avec plus de force, avec plus de clarté, avec  
 plus d'evidence & de puissance. Mais elle ne  
 produit plus les mêmes effets, par ce qu'elle

ne trouve plus les mêmes dispositions dans les Esprits ; Et qu'ayant dégénéré de la vertu de nos Ancestres , nous méprisons ce qu'ils estimoient , nous negligions ce qu'ils recherchoient , nous rejettons ce qu'ils embrassoient avec tant d'empressement & de joye. Nos Peres avoient chassé le Monde de leur cœur ; & c'est pourquoi la Parole de Dieu y retentissoit fortement , comme dans vn lieu vuide, vuide des vanitez de la terre. Mais pour nous au contraire , nous avons rempli nôtre cœur du monde ; Et de là vient que la Parole de Dieu ne s'y fait non plus ouïr , qu'une voix dans vn lieu tout bouché & comblé de terre. Cette sainte Parole embrassoit nos Peres ; parce que la faim & la soif ardante qu'ils avoient de la justice de J. Christ, leur faisoit concevoir aisément le feu de l'Esprit. Mais pour nous, le dégoût que nous avons de la justice Evangelique nous fait perdre toute chaleur , & nous cause vne Tièdeur d'autant plus funeste, qu'elle succède à une ardeur violente, qui avoit paru en nous dans les commencemens de nôtre Reformation. Car comme on remarque dans la Nature que l'Eau qui a bouilli , se gele bien plus fortement & plus promptement que l'autre ; parce que le feu ayant fait evaporer ce qu'il y avoit de plus subtil, n'y laisse que la matière la plus crasse & la plus terrestre sur laquelle le froid à plus de prise.

De même aussi quand ceux qui ont une fois senti le feu de la connoissance de Dieu, viennent à laisser éteindre cette ardeur, ils tombent dans une froideur beaucoup plus grande, & la glace de leur cœur en est plus épaisse & plus difficile à vaincre.

Pensons donc, Mes tres-chers Freres, pensons serieusement à nous-mêmes, & quand l'indignité du vicieux estat où nous sommes, ne nous toucheroit pas, comme il nous doit toucher : Que les tristes & lamentables suites qu'il peut avoir, nous obligent à y songer à bon escient. Car croyez vous que Iesus souffrist toujourns nôtre maudite Tiedeur. Ah, que nous ferions aveugles, si nous ne reconnoissions qu'elle commence à luy estre insupportable, qu'il en a du dégoust, & qu'il en est ennuyé. Peuple Chrétien, autrefois si cher & si précieux au Seigneur Iesus, pendant que tu brûlois de Zèle pour sa gloire ; Maintenant si méprisable à ce grand Sauveur, depuis que ton ingrate Tiedeur-là degoûté ; peuple Chrétien, Peuple qui se glorifies d'estre Reformé, rechauffe ton Zèle ; Rallume ton feu qui s'en va éteint, afin que reprenant ta premiere ardeur, tu puisses recevoir les mêmes bénédictions que tu as tant de fois & si visiblement éprouvées.

Enflammons donc nôtre piété froide & languissante, par le feu de cette bonne & divine

Parole que nous avons trop negligée. Soyons desormais Bouillans dans toutes les parties de la vraye Deuotion. Soyons Bouillans dans nôtre Repentance, pour nous sentir brûler d'vn cuisant regret d'auoir si mal répondu à nôtre sainte Vocation, si mal menagé les Graces qui nous auoient esté départies, si mal profité des enseignemens qui nous ont esté adressez, & d'auoir si fort deshonoré la Reformation que nous auons embrassée. Soyons Bouillans dans nos Prières, pour invoquer desormais avec des ames toutes de feu, ce grand Dieu que nous auons tant offensé; afin de détourner par l'ardeur de nos Oraisons, celle de ses Iugemens; comme on éteint souvent vn feu par vn autre. Soyons Bouillans dans nôtre Charité, pour aimer ardamment nos prochains, & pour n'estre qu'un cœur & vne ame avec nos Freres; Comme on voit que les métaux se confondent par le feu & s'unissent en une même masse. Soyons Bouillans dans nôtre Zéle, pour nous intéresser chaudement dans la cause de Iesus Christ, & pour perséuerer constamment dans sa sainte Communion, malgré toutes les Tentations du monde.

Ne m'alléguez pas, je vous prie, les afflictions qui accompagnent ordinairement la profession de son Evangile, comme vne raison qui doit refroidir l'amour que nous sommes

obligez de luy témoigner. Quoy, Mes Freres la Croix du Seigneur Iesus nous refroidiroit ! Nous sommes donc des lasches & des mercenaires, qui ne servons Dieu que par interest, & encore par un interest purement mondain. Nous sommes donc indignes de porter le titre de Soldats de Iesus-Christ. Car les vrais & braves soldats ne sont jamais plus ardans que dans l'occasion & dans le danger. Plus le choq est rude, & plus ils sentent enflâmer leur cœur. Courage, s'écrioit autrefois ce généreux Alexandre tout plein d'alegresse, quand il se vit aux prises avec Porus ; Courage, j'ai enfin trouvé un péril digne de moi ! Si nous avons le cœur bon & bien placé, Freres bien aimez ; si nous ne nous vantons pas à tort de cette Milice Chrétienne qui nous doit inspirer plus de chaleur que toute la Gloire des Héros du monde, il nous en arrivera infailliblement de même. Les Combats des tribulations ne feront qu'augmenter l'ardeur de nôtre Foi. Plus les périls seront grands, plus nôtre zèle deviendra bouillant ; & comme l'expérience fait voir, que le feu n'est jamais plus chaud, que quand le froid son ennemi est extrême ; Aussi c'est dans le plus rigoureux hyver des Adversitez, qu'on a toujors veu la dévotion des enfans de Dieu accroistre ses flâmes.

O grand, ô Saint & miséricordieux Sau-

veur qui hais les Tiédes & qui aimes les Bouillans, embrase nous toi-même d'une telle ardeur à ton Service, que jamais nous ne venions à nous refroidir: Qu'au contraire nous concevions chaque jour quelque nouveau feu pour toi; jusques à ce que nous retirant de cette Vallée d'ombre de mort, tu nous esleves dans les lumières éternelles de ton Paradis, pour y brûler de ces pures & vives flâmes qui échauffent les Séraphins, & qui transforment les Saints Bien-heureux en ta parfaite & glorieuse ressemblance. Amen,

**F I N.**